

Livres

Sébastien Vincent et Bernard Perron

Volume 11, numéro 2, décembre 1991, février 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vincent, S. & Perron, B. (1991). Compte rendu de [Livres]. *Ciné-Bulles*, 11(2), 59-60.

De l'insularité terreneuviennaise à l'isolement montagneux de la Colombie-Britannique, on tente de dégager les points communs, tout en insistant sur la pluralité des cinémas canadiens-anglais. Il est très clair qu'il ne s'agit pas d'un, mais de plusieurs cinémas foncièrement différents, par leur situation socio-géographique, aux prises avec un seul et même gouvernement qui distribue trop peu d'argent. On loue bien sûr les efforts et les effets des coopératives de production parrainées par le Conseil des Arts du Canada, mais on rappelle que cet argent provient du même gouvernement que celui que distribue Téléfilm Canada. On précise aussi que les gouvernements provinciaux sont plus intéressés par leur industrie cinématographique que par l'originalité de leurs films. Car, bien que les gouvernements consacrent quelque argent à la production régionale, ils sont moins intéressés par leur richesse régionale, que par celle des Américains qui viennent tourner chez eux.

« De quoi j'me mêle ? » demande Jean Pierre Lefebvre, « de tout ce qui a gardé les cinémas canadiens-anglais sous une tutelle industriellement politique ». C'est là le propos d'*À la recherche d'une identité* qui offre au profane un survol accessible d'un cinéma qui mérite d'être connu, et au connaisseur une mise en perspective, une vue d'ensemble sur un phénomène en pleine expansion. Le cinéma d'auteur canadien-anglais devient d'autant plus important que depuis le déclin du chemin de fer, le Canada se cherche un nouveau ruban pour gommer ses disparités. ■

UN PASSIONNÉ AU TRAVAIL

par Sébastien Vincent

— Alain CHARTRAND avec la collaboration de Diane CAILHIER, *le Métier d'assistant-réalisateur au cinéma*. Lidec Inc., Métiers du septième art, Québec, 1990. 123 p.

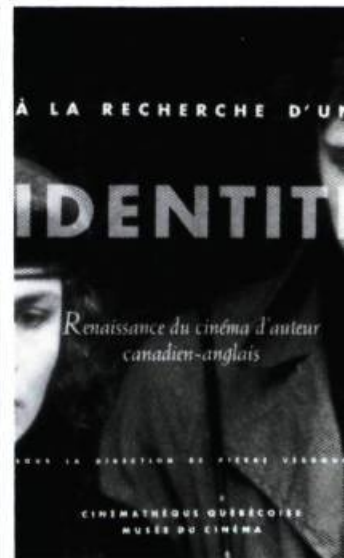
Démystifier les métiers du septième art. Voilà le titre et aussi le but de cette nouvelle collection dont le premier volume, consacré à l'assistant-réalisateur, vient de paraître aux éditions Lidec. Pour parler de ce métier, Alain Chartrand semblait tout désigné car, en 20 ans d'expérience, il

fut l'assistant de nombreux réalisateurs, dont Gilles Carle et André Melançon, en plus de réaliser les longs métrages *Ding et Dong, le film* (1990), *Un homme de parole* (1991) et 13 émissions de la série *Montréal ville ouverte*. Son témoignage, écrit avec sa collaboratrice habituelle Diane Cailhier, explore bien sûr son métier, mais fait aussi partager sa folle passion pour le cinéma.

Le métier d'assistant est indispensable tout au long de la préproduction et du tournage. Selon Chartrand, la préproduction consiste d'abord à réussir l'osmose parfaite avec le réalisateur, ce qui n'est pas toujours aisé. L'assistant participe de près au choix de l'équipe de tournage puis veille à l'élaboration du cahier de production. Dans ce cahier (on trouve en annexe un extrait de celui élaboré pour le film *Un zoo, la nuit*), il répertorie l'ensemble des éléments matériels qui rendront authentiques les futures séquences du film. Il y inclue aussi le temps de tournage prévu pour chaque scène et les directives du réalisateur concernant le cadrage et le repérage. Finalement, le « production board » achevé, il se voit confier le choix et la direction des rôles secondaires et des figurants, ce qui lui permettra enfin de montrer aussi son talent artistique.

Ces étapes franchies, le tournage et ses problèmes quotidiens débutent. Problèmes de température, panne de matériel et confort des acteurs font partie des inévitables contretemps auxquels l'assistant fait face et qu'il doit régler avec tact. En plus d'être le conseiller, la mémoire et le complice du réalisateur, il devient le technicien trouvant les solutions qui laisseront le réalisateur libre de créer.

Le métier d'assistant-réalisateur semble plus terre à terre que celui de réalisateur. Pourtant il est essentiel au succès d'un long métrage. Chartrand le démontre bien sans pour autant que son ouvrage devienne théorique et aride. Il favorise plutôt la voie du divertissement en racontant, sous la forme d'une histoire, le déroulement d'une production. Il réussit à bien y incorporer des anecdotes puisées dans ses expériences de tournage, d'où le ton léger de ces pages qui pourraient vite devenir ennuyeuses pour le profane. Abondamment illustré de photos de tournages couvrant les années 1971 à 1985, ce petit livre aux explications claires se veut simple et sans prétention. Idéal à consulter, comme tous les autres titres à paraître dans cette collection, pour approfondir les entrevues qu'a publiées *Ciné-Bulles* sur les métiers du septième art (voir index des articles, volume 10 numéro 4). ■

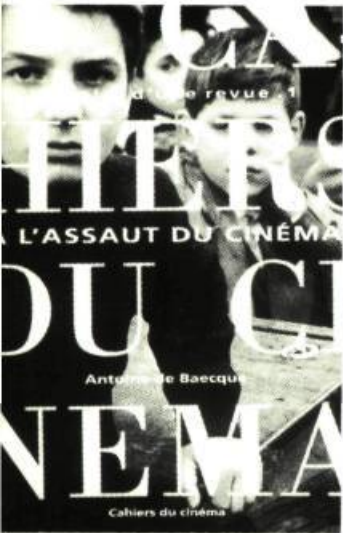


MÉTIER DU SEPTIÈME ART

Le métier d'assistant-réalisateur au cinéma

Alain Chartrand
avec la collaboration de
Diane Cailhier





MISE EN CAHIERS

par Bernard Perron

— Antoine DE BÆCQUE. *les Cahiers du cinéma. Histoire d'une revue. Tome 1 : À l'assaut du cinéma 1951-1959.* Paris, Éditions Cahiers du cinéma, 1991. 318 p.

Dans ce premier tome (le second, couvrant la période 1960-1980, doit suivre bientôt) de l'histoire des *Cahiers du cinéma*, Antoine de Bæcque nous propose un itinéraire naturel : « D'abord un texte, ensuite des écritures, enfin des personnages. » Toutefois, ce parcours se laisse tout aussi bien traverser à rebours.

Les personnages qui se sont assis autour des premières tables rédactionnelles, le lecteur actuel des *Cahiers du cinéma* les connaît déjà presque tous, la majeure partie ayant suivi le chemin de la célébrité. Ainsi, le portrait de famille brossé ici demeure bien clair. Après Jean George Auriol (l'inspirateur), Jacques Doniol-Valcroze (le fondateur attiré) et André Bazin (le père spirituel), on s'attarde longuement sur les jeunes loups, les hitchcocko-hawksiens tels qu'ils furent surnommés. Il s'agit évidemment de Rohmer, Truffaut, Rivette, Godard, Chabrol et compagnie.

L'intérêt premier du bouquin réside cependant entre les lignes de cette re-lecture de la première centaine de numéros des *Cahiers du cinéma*. Tout en soulignant le(s) style(s) de chacun des rédacteurs, rédacteurs souvent dédoublés (J.-L. Godard/Hans Lucas, F. Truffaut/Robert Lachenay/François de Monferrand, etc.), l'auteur écrit à la fois l'histoire de la critique et celle du cinéma. De la sorte, les deux articles-bombes de Truffaut — « Une certaine tendance du cinéma français » (Numéro 31) et « **Ali Baba** et la ' Politique des auteurs ' » (Numéro 44) — démontre bien par exemple l'état du cinéma dit d'auteur à une époque où Hitchcock, Hawks, Welles, Rossellini ou Bergman n'étaient pas les monstres sacrés qu'ils sont aujourd'hui. L'« auteurification » de certains réalisateurs et les débats (quelquefois très fébriles) engendrés par les *Cahiers du cinéma* ont sans contredit marqué le cinéma contemporain.

Mais le regard que nous lance le jeune Jean-Pierre Léaud (sur la couverture) nous porte au-delà du

simple itinéraire d'une revue. À travers les divers numéros, au milieu des nombreux articles, et parmi les hitchcocko-hawksiens, on sent la poursuite d'une sorte d'idéal. Dès le début, cela est démontré de bonne manière, les rédacteurs des *Cahiers du cinéma* prônent l'« efficacité du dire », l'engagement du « JE » et la similitude du fond et de la forme : « Le sujet n'est plus opposé à la forme : le sujet c'est la mise en scène... ». Il y a donc dédoublement du texte (et des rédacteurs pourrait-on dire). Le texte critique est le *leitmotiv* d'une recherche : la recherche du texte filmique. Mais ce texte filmique est in-citable, introuvable selon la belle formule de Raymond Bellour. En conséquence, les jeunes loups se lanceront à l'assaut du cinéma...

En fait, le livre d'Antoine de Bæcque comprend bien plus qu'une seule approche de lecture. Il s'agit évidemment de l'histoire des prestigieux *Cahiers du cinéma*, mais c'est aussi une étude signifiante des fondements d'un important mouvement cinématographique : la Nouvelle Vague. ■

Solution des mots croisés de la couverture intérieure-avant

		A	S	I	L	E		U	A	C	10
D	N	E		A		E	E		L		9
L	A		O	B	M	I	J	O	A		8
E	N	A	K		A	N			L	O	7
I		T	R	E	S	N	I			N	6
F	F	O		E		A	N	A	N		5
D		R	E	H	C		A	N	A		4
N			R	P		I	V	E	L		3
E	D	N	O	R		M	A	L	E		2
	E	U	G	O	L	A	C	E	D		1
											10
											9
											8
											7
											6
											5
											4
											3
											2
											1